

La nuit était toujours profonde : la plaine s'allongeait, morne et funèbre, en avant, en arrière, partout. Et le froid sec, tranchant comme une hache, enveloppait sa dernière victime, s'en emparait, martelait ses tempes affolées, l'enserrait comme une pieuvre de ses épais tentacules.

Le Père se sentit vaincu et dès lors ne songea qu'à changer sa défaite en un triomphe pour Dieu et le ciel.

Du fond de son âme héroïque, il accepta tout, s'offrit une dernière fois à la mort pour le salut des peuplades sauvages. Puis s'oubliait lui-même, il songea au précieux dépôt qu'il portait, à l'Hostie qui reposait sur sa poitrine. Une joie divine l'envahit à la pensée qu'au milieu de son affreuse solitude, il avait avec lui le Maître suprême des



choses, celui à qui obéissent et que bénissent les glaces et les frimas. "*Benedicite glacies et nives Domino !* murmura-t-il... *Benedicite gelu et frigus Domino !*"

Ce Christ pour lequel il mourait, il songea à se l'unir plus étroitement dans une communion suprême. Ce serait en même temps l'hommage définitif de lui-même à sa gloire et à son service. La mort le surprendrait dans cet embrassement avec son Dieu, et elle mettrait le sceau à leur union éternelle.

A peu de distance du lieu où gisaient, comme foudroyées, ses pauvres bêtes, il avisa une masse confuse qui surgissait dans le brouillard de la nuit. C'était sans doute un bloc de glace comme tant d'autres dont la plaine était parsemée. Peut-être lui offrirait-il une cavité, au moins un appui, pour sa dernière retraite. Il s'y dirigea en chan-